

La Philologie Wallonne en 1935

par JEAN HAUST,

Professeur à l'Université de Liège.

Bibliographie (1).

1. JEAN HAUST. *La Philologie Wallonne en 1934* (BTop., IX : 1935, pp. 23-55) ; chronique bibliographique contenant 70 n^{os}, la plupart avec des notes critiques. Deux omissions (pour 1933) sont réparées ci-après, n^{os} 49 et 50.

2. OMER JODOGNE. *De la nécessité d'une Bibliographie Wallonne* (17^e Congrès de Litt. et d'Art dram. wallons, Bruxelles, 1935. Nivelles, impr. Havaux ; pp. 110-117). — Le rapporteur montre quels seraient les avantages d'un répertoire complet des productions littéraires et philologiques wallonnes. Il annonce que « les Amis de nos Dialectes » (société d'études wallonnes à Bruxelles) ont entrepris cette œuvre considérable. Enfin, il expose le plan provisoire de l'ouvrage.

3. MAURICE DELBOUILLE, dans le BD, t. 19, p. 173-180, a publié une *Chronique* intéressante de la philologie wallonne depuis 1929. Il analyse notamment les études diverses

(1) Abréviations : BTop. = Bull. de la Comm. Royale de Toponymie et de Dialectologie ; — BD = Bull. du Dict. wallon ; — BSW = Bull. de la Soc. de Litt. wallonne ; — DL = *Dictionnaire liégeois* de J. HAUST ; — RbPhH = Revue belge de Philologie et d'Histoire. — FEW = *Franz. Etym. Wört.* de W. VON WARTBURG. — REW = *Rom. Etym. Wört.* de MEYER-LÜBKE.

parues dans les t. VII et VIII du *Bull. de la Comm. de Toponymie et de Dialectologie*.

4. MAURICE DELBOUILLE. *L'état actuel de la philologie wallonne* (17^e Congrès de Litt. et d'Art dram. wallons, Bruxelles, 1935 ; Nivelles, impr. Havaux, p. 32-48). — Ce rapport résume « un siècle de philologie wallonne ». Dans le tableau rapidement brossé, où l'auteur présente la synthèse des travaux accomplis et insiste sur la tâche de l'avenir, on pourrait relever quelques expressions tendancieuses et des omissions regrettables. La bibliographie critique, qui paraît ici depuis dix ans, méritait bien une mention. Et surtout on se demande pourquoi le rapporteur n'évoque pas l'œuvre et les publications du « Musée de la Vie Wallonne », qui ont tant d'importance aux yeux des romanistes étrangers. Conçoit-on aujourd'hui l'étude philologique des dialectes sans celle des *realia* ?

Textes anciens. Documents. Études diverses.

5. P. J. DEBOUXHTAY et FL. DUBOIS. *Histoire de la Seigneurie de Nivelles-sur-Meuse et de l'ancienne paroisse de Lixhe*. (In-8^o, 320 p., 4 cartes et 53 ill. ; Liège, Walthéry, 1935). — Les pièces justificatives, p. 248-313, comportent notamment un record de 1496 (p. 249) ; un de 1634, sur la « pexherie » (p. 263) ; un de 1404, pour le moulin banal d'Eben (p. 300) ; un de 1439 pour les moulins d'Eben et de Caster (p. 303) ; d'autres du XV^e siècle, touchant la pêche, les bières et vins, la pâture des brebis (p. 307-311). Dans ces documents, je signale aux éditeurs deux leçons suspectes : p. 219 et 310, « brebis appelées *bronckailles* » (1423), doit être une erreur pour *brouckailles* (cf. GRANDG., I 83, *broukéye*) ; — p. 309, un record de 1451 cite, parmi les « hernats deffensables » pour pêcher : « le sperwir ou le fier » ; GRANDG., II 611, reproduit le même texte avec

cette variante : « le sperwir ou le *fud* », ce qui paraît être la bonne leçon ; cf. *Etym. w. et fr.*, p. 103.

6. LOUIS MICHEL. *Les légendes épiques carolingiennes dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse* (Acad. R. de L. et de Litt. fr., Mémoires, t. X ; in-8°, 432 p. ; Bruxelles, 1935). — Depuis S. BALAU et G. KURTH, l'œuvre énorme de J. d'O. n'est plus considérée comme une source historique. Mais ce chroniqueur fécond fut un grand collectionneur de textes et de légendes : en cette qualité seulement, il peut aujourd'hui présenter un intérêt scientifique. C'est le point de vue original où se place L. MICHEL, pour renouveler en quelque sorte l'étude d'œuvres qui furent souvent exploitées à contresens. Il limite son sujet aux légendes épiques carolingiennes ; dans le fatras de la *Geste* et du *Myreur*, il recherche et classe tous les textes disséminés où l'on voit Charlemagne intervenir à la manière épique. Et il nous donne une étude fouillée, d'un intérêt soutenu, sur un aspect inédit du chroniqueur liégeois. On ne saurait trop louer la méthode et le sens critique de l'auteur, sa parfaite érudition, l'élégance précise de son exposé. A remarquer, p. 46-50, un chapitre, trop bref à notre gré, sur la langue de Jean d'Outremeuse.

7. ALBERT PIERRET. *L'origine de la légende des quatre fils Aymon* (« Vie Wallonne », Liège, février 1935 ; p. 165-178). — Le plus ancien texte qui raconte les prouesses de ces paladins s'intitule *Renard de Montauban* et ne date que du XIII^e siècle. M. P. résume cette version, en insistant sur la partie « ardennaise » du poème, qui est sans doute la plus ancienne. Il se demande quels faits et quels personnages connus ont pu donner naissance à la tradition. Et, là-dessus, il évoque l'épisode fameux de la révolte des Éburons contre César, le pillage de l'Éburonie et la fuite de l'insaisissable Ambiorix, accompagné seulement de

quatre cavaliers. La légende des quatre fils Aymon ne serait-elle pas l'écho de ce désastre et de cette poursuite acharnée? Peut-être, dit M. P., qui s'attache à dégager les points de rapprochement entre les faits légendaires et ceux du récit de César. Au demeurant, il reconnaît lui-même la hardiesse de sa théorie : « Ceci, dit-il dans sa conclusion, n'a guère la prétention d'être de l'histoire. » Après avoir lu les développements ingénieux que l'auteur donne à sa curieuse explication, on est tenté de lui répondre : « C'est bien dommage ! »

8. CH. GUERLIN DE GUER. Compte rendu du t. I des *Régestes de la Cité de Liège*, édités par EM. FAIRON et suivis d'un *Glossaire philologique* par J. HAUST (cf. BTop., VII 154). — Dans la « Revue du Nord », t. XXI (n° 81, février 1935), p. 67-73, le savant professeur de l'Université de Lille examine en détail le glossaire des *Régestes*. Il se montre enchanté de cette innovation : « Imaginez un instant, dit-il, que les plus importants recueils de chartes publiés depuis trente ans, aient été illustrés de tels glossaires. Quelle aubaine pour le linguiste ! Quelle précieuse mine lexicologique ! » Il regrette seulement que le glossaire ne soit pas plus complet et il cite une soixantaine de termes dont il voudrait l'enrichir : *bonier*, *brassine*, *devantrainement*, *fenalmois*, *mangon*, *soroige*, etc. Or la plupart de ces mots survivent dans le dialecte liégeois (*bounî*, *brèssène*, etc.) ; ils sont consignés dans le dictionnaire de GODEFROY ; ou encore ils n'ont rien de mystérieux, comme *coursauble*, *demandise*, *excusance*, etc. Je reconnais toutefois que mon choix a été trop strict, car des termes qui me paraissaient assez clairs n'ont pas été compris par M. G. DE G. Ainsi *chachier* 262, qu'il définit « sassier, fabricant de sas », équivaut pour moi à l'anc. fr. *chaucier* (GOD.), fabricant de chausses ; *malardez* 519 « lépreux, de *mal* + *ardre* », se

rattache en réalité au liég. *malârder*, anc. fr. *maladrer* (épenthèse de *r*) ; *merchenier* 261 = mercier, et non « marchand » ; *pitance* 389 = office du pitancier, et non « pitié » ; *postiche* 147 = poterne (DL *posti*) et non « arcade, portique » ; *rendage* 422 = cession, transfert, et non « restitution » ; *cruit* et *senne* sont expliqués au glossaire (1). — L'article, dont je remercie M. G. DE G., se termine par un tableau de phonétique comparée des patois picards, lorrains, bourguignons et wallons.

9. JULES HERBILLON. *Quelques mots d'ancien wallon* (BD 19^e année, p. 157-163). — Notes érudites qui font honneur à la perspicacité de l'auteur. Il s'agit de l'anc. w. *cache*, *chace*, *chache*, s. f., inspection, visite (des chemins, des biens communaux) ; poursuite légale ; etc. ; — de divers termes du métier des « charliers » : *leson*, *pilet*, *macket*, *vire*, *vire de buze*, etc. ; — enfin, de l'expression obscure *sans fier et sans buise* d'une ordonnance liégeoise de 1386 ; le dernier mot signifierait « barreau de prison ».

10. Le Bulletin « Le Vieux Liège » (1935), p. 411, publie un record de 1454-1643 concernant la pêche à Comblain-au-Pont ; pp. 427 et 451, des collaborateurs tentent d'expliquer certains termes difficiles. — Ibid., p. 358, dans un texte de 1590, *soy lixhe* doit être lu *soylixhe* ; l'explication, p. 382, est sans valeur. Voy. DL *swèlih*.

11. JULES DEWERT. *Jours nataux, j'amas, temporats* (RbPhH, XIV, 1935, p. 853-871). — L'auteur approfondit le sujet qu'il avait déjà étudié en 1930, ibid. IX, p. 156-158 (cf. BTop., V 155). Il a réuni une documentation nouvelle, assez complète semble-t-il, sur les trois grandes fêtes reli-

(1) Je profite de l'occasion pour faire trois corrections au susdit glossaire : *koie chambre* (1301) p. 566 = lieu d'aisance ; — *?leciez* (1369) ib., mot corrompu qui équivaut prob^t au liég. *lâté* déchargé ; — *nostre* (1378), p. 567, lire *mostre*.

gieuses, Noël, Pâques, Pentecôte, auxquelles plus tard on ajouta une quatrième, qui est ordinairement la Tous-saint, quelquefois l'Assomption. Peut-être n'y en eut-il que deux à l'origine, Noël et Pâques. Dans la suite on distingua les grands et les petits *nataux*, où les fidèles étaient tenus à des offrandes tarifées, obligatoires comme les dîmes. Suivant les régions, ces *festa solemnia* portaient des noms différents : *nataux, temporats, jamas, bonnes nuits, etc.*

12. JULES DEWERT. *Les Moulins du Hainaut. Notes historiques*, t. II : *Arrondissement d'Ath* (in-8°, 150 p., 21 ill. ; extrait du t. XXI des *Annales du Cercle arch. d'Ath* ; Bruxelles, 1935). — Ce volume concerne les 64 communes de l'arr^t d'Ath. Les citations d'archives contiennent beaucoup de termes techniques de l'ancienne langue. Sur le t. I, paru en 1930, cf. BTop., VI 264.

13. PAUL HEUPGEN. *Hôpital St-Julien de Mons. Documents 1327 à 1822* (In-8°, 48 p. ; Mons, 1935). — L'auteur continue à fouiller les archives de sa ville, notamment les comptes des dépenses. Nous avons déjà signalé (IX 25) l'intérêt de ces monographies concises, non seulement pour l'histoire de la vie populaire, mais encore pour la connaissance de la langue ancienne, de l'onomastique et même de la toponymie.

14. NOËL DUPIRE (« *Revue du Nord* », Lille, mai 1935, p. 156-159), important compte rendu de l'*Etude sur Jean de Haynin* par MARTHE BRONCKART (cf. VIII 415). — Élogeux, malgré certaines réserves qui nous paraissent justifiées, sauf la dernière : le liégeois *wignî* (et non *wignî*, comme écrit M. D.) n'a rien à démêler avec *geindre*.

15. Dans la même « *Revue du Nord* », août 1935, p. 185-201, NOËL DUPIRE publie le *Tarif du travers et du tonlieu*.

d'Amiens au XIII^e siècle. — L'introduction, très détaillée, passe en revue tous les produits énumérés dans le document. Cette importante contribution à l'étude de l'ancien vocabulaire picard, complète le recueil bien connu de TAILLIAR.

Textes modernes.

16. Il serait malaisé, et d'ailleurs hors de propos ici, de dénombrer toutes les productions dialectales qui ont vu le jour en 1935, en brochure ou dans des gazettes locales. On se contentera de citer les principales. D'abord, parmi les périodiques, *l'Ropïeur* (Mons, 41^e année) ; — *le Farceur* (Boussu, 41^e année) ; — *èl Mouchon d'avnias* (La Louvière, 24^e année) ; — *lu Vi Sprâwe* (Malmedy) ; — *le Guetteur wallon* (Namur) ; — le 28^e *Annuaire* du cercle littéraire « Les Auteurs wallons » (Liège ; in-8^o, 114 p.) ; — le 35^e *Annuaire* du cercle littéraire « La Wallonne » (Liège ; in-8^o, 92 p.) ; — *Nos foyous walons* (1^{re} année, 4 fasc. in 8^o de 16 p. ; Bressoux, Impr. Ferauche) ; — *l'Almanach Mathieu Laensbergh* (Liège, in-16 ; 310^e année) ; — etc.

17. Principales œuvres littéraires :

Li Pan dè bon Diu. Recueil complet des poèmes wallons d'HENRI SIMON. — Préface et glossaire de JEAN HAUST. — 2^e édition ; in-8^o, 128 p. ; Liège, Vaillant-Carmanne, 1935 (n^o 4 de la Collection « Nos Dialectes »).

LOUIS LAGAUCHE. *Tchantchès, istwère d'on Lidjwès* (In-8^o, 218 p. ; ill. de M. SALME et L. DEFRECHEUX) [Liège, 1935]. — Poème « épique » en dialecte de Liège ; cf. ci-après, n^o 20.

DJÔSÈF MIGNOLET. *Li Tchant di m' Tére* (In-8^o, 136 p. ; avec trois eaux-fortes de JOS. DELFOSSE. Lidje, 1935). — Épopée en dialecte de Liège ; cf. ci-après, n^o 20.

LUCIEN MARÉCHAL. *Moïse* (Extrait du « Guetteur wallon », oct. 1935. Namur, Impr. Dave, 16 p. in-8°). — Dialecte namurois. La Meuse, vue à travers les souvenirs d'une enfance passée sur ses bords.

ADELIN LEBRUN. *C'èss't'on mouchon qui tchante*. Poésies et Chansons (Dinant [1935]; in-8°, 62 p.) — Dialecte dinantais.

FRANS DEWANDELAER. *Boquêts del nûte* (Éditions A. Dandoy, Châtelet, 1935; in-8°, 68 p.). Film poétique wallon, avec adaptation française. Préface d'EM. LEMPEREUR. Bois de W. VAN BELLINGHEN. — Dialecte de Nivelles. Cf. « Vie Wallonne », juillet 1935, p. 385.

ÉMILE LEMPEREUR. *Spites d'âmes. Visadje* 1934, poèmes wallons avec traduction française (Éditions A. Dandoy, Châtelet, 1935; in-8°, 48 p.). — Dialecte de Charleroi. Cf. « Vie Wallonne », sept. 1935, p. 35-36.

WILLY BAL. *Oupias d'avri* (Bouquets d'avril), avec traduction fr. d'ERNEST LEFÈVRE; introduction de M. P[IRON]. Extrait de la « Vie Wallonne », mars 1935, p. 208-214. — Dialecte de Jamioulx (Charleroi).

FIRMIN CALLAERT. *Dofe, mèsse-porion du n° 2*, avec glossaire; 7 bois originaux de G. CAMUS. (Éd. A. Dandoy, Châtelet, 1935; in-8°, 145 p.). — Version wallonne (dialecte de Farciennes-Charleroi) du beau livre d'HENRI DELIGNE [= H. VERDINNE], *Dophe ou la difficile production* (Marcinelle, 1925).

FERNAND DESSART, chansonnier montois. *Recueil posthume* (Mons, 1935; 159 p.). — Cf. « Vie Wallonne », juillet 1935, p. 387.

HENRY RAVELINE [= VALENTIN VAN HASSEL]. *El cu d'el mante* (Éd. « La Province, Mons, 1935; in-16, 142 p.). — Dialecte de Pâturages. Cf. BD 19, 1934; p. 170-1; « Défense Wall. », 1935, n° 1.

A. HESPEL. *Faut jamés dire Fontaine !* Comédie en trois actes (Tournai, Rimbaut [1935] ; in-8°, 32 p. à deux colonnes). — Dialecte de Tournai.

Histoire littéraire. Critique.

18. JULIEN FLAMENT. *Les lettres wallonnes en Belgique* (Exposition de Bruxelles. Brochure in-8°, 8 p. ; Bruxelles, Sopol, 1935). — Résumé d'une étude du même auteur, parue dans la revue « Le Flambeau », en 1934-35, et en brochure de 78 p. chez l'éd. R. Henriquez, Bruxelles, 1936. — A la bibliographie finale, ajouter la Collection « Nos Dialectes », 5 volumes.

19. M^{me} M. HORION-DELCHÉF. *Notice sur André Delchef* (1835-1902), auteur liégeois dont la pièce fameuse, *Li Galant dèl Sièrvante* (1858), marque la renaissance du théâtre dialectal (« Vie Wall. » juin 1935 ; cf. « Défense Wall. », 1935, n° 4).

20. MAURICE PIRON a donné, dans la « Vie Wallonne », d'excellents articles sur des ouvrages récents : (mai 1935, t. XV, p. 286-291) étude pénétrante sur le *Pan dè bon Dieu* d'HENRI SIMON ; — (août 1935, p. 384-7) compte rendu d'ouvrages d'HENRI COLLETTE, de FERNAND DESSART et de FRANS DEWANDELAER. A propos de *Boquêts dèl Nûte* de ce dernier, M. P. discute certaines idées de la préface d'EM. LEMPEREUR sur l'évolution indispensable de la littérature wallonne ; — (septembre 1935, t. XVI, p. 35-36) c. r. d'ouvrages de GEORGE FAY, d'EM. LEMPEREUR et de HENRI RAVELINE ; — (octobre 1935, p. 62-68) *Le Wallon a-t-il la tête épique* ; examen de cette question à propos du *Tchantchès* de LOUIS LAGAUCHE (dont M. P. souligne la trivialité et les invraisemblances), et du *Tchant di m' Tère* de JOS. MIGNOLET, roman épique en trois parties, dont le thème ne manque pas de grandeur : ici encore *Tchantchès*

est le héros central du poème, mais le personnage est traité avec une délicatesse qui n'exclut pas la grandeur. — M. PIRON promet d'être l'un de nos meilleurs critiques littéraires. Nous souhaitons qu'il nous donne beaucoup d'études comme celles-ci, où, malgré sa jeunesse, il témoigne d'une sûreté de goût, d'une maturité de jugement et d'une maîtrise vraiment remarquables.

21. Dans le *Ropiëur* ont paru, en 1935, des notices bibliographiques sur les écrivains montois qui ont collaboré à ce périodique depuis sa fondation : CH. DAUSIAS, D^r CAREZ, G. TALAUPÉ, et autres.

22. *Annuaire de la Société de Litt. wallonne*, 1927-1934, n° 33 (Liège, 1935 ; in-12, 222 p.). — Documents administratifs et nécrologe de la Société. Cf. « Défense Wall. », 1935, n° 10.

22bis. L'édition définitive des poèmes complets d'HENRI SIMON, réunis sous le titre général *Li Pan dè bon Diu* (voir ci-dessus, n° 17) est précédée d'une étude biographique et littéraire par JEAN HAUST. — On lira aussi avec intérêt les comptes rendus de LOUIS REMACLE (« Défense Wallonne », 12 mai 1935) et de MAURICE PIRON (« Action Wallonne », 15 mai 1935 ; « Vie Wallonne », mai 1935).

Pédagogie régionaliste.

23. MARCEL FABRY. *Les dialectes à l'école*. (17^e Congrès de Litt. et d'Art dram. wallon, Bruxelles 1935. Nivelles, impr. Havaux ; pp. 80-101). — Le rapporteur expose en détail comment on a résolu la question à l'étranger (Provence, Languedoc, Bretagne, Allemagne, etc.). Il répond aux objections qu'on a formulées ; esquisse l'organisation des concours de rédaction wallonne à Verviers, à Liège et ailleurs ; enregistre les résultats encourageants qu'on a

obtenus. Conclusion : l'idée fait du progrès, mais il faut que, « dans les écoles normales, on donne aux futurs instituteurs des notions suffisantes pour leur permettre d'utiliser avec fruit le patois dans l'enseignement ». — Et j'ajouterai que, dans les séminaires et noviciats, il y aurait quelque chose à faire dans le même sens (1).

24. Ville de Liège. Instruction publique. A. *Principaux défauts de prononciation et vices de la parole*, par ANT. GRÉGOIRE ; — B. *Expressions incorrectes et fautes relevées dans les travaux de rédaction et d'élocution*, par le personnel de l'enseignement moyen communal (Liège, in-8°, 23 p. [1935]). — Nous avons analysé (BTop. VI 281) la 1^{re} édition parue en 1931. La partie phonétique a été confiée à un spécialiste et les défauts signalés ont heureusement disparu. La 2^e partie est légèrement améliorée. Nous continuons à penser que les auteurs y font preuve d'un purisme excessif. On condamne par exemple *avoir affaire avec qn* ; *à qui en avez-vous ?* ; *envier qn* ; *joue de ton mieux* ; *poser des questions*, etc., locutions qui sont pourtant recueillies dans le Dict. Général. En revanche, on ne dit rien de *bouge-toi*, *lire une nouvelle sur le journal*, *il est assez (ou trop) grand que pour...* ; *coussin*, *limaçon*, *thé*, pour *oreiller*, *limace*, *tisane*, et autres wallonismes fréquents, qui sont notamment consignés dans le DL.

Ethnographie. Folklore.

25. *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*. Ont paru en 1935 les n^{os} 32-36 ; pp. 225-384, terminant le t. III, dont les tables, titre et frontispice seront distribués en 1936 (In-8°, Liège). — On y remarque *La vannerie en coudrier à*

(1) A signaler aussi le rapport (présenté au même Congrès, p. 101-106) d'HENRI PUTANIER sur *la question des dialectes wallons en matière judiciaire*.

Silenrieux par EDM. DELVAUX (p. 225-244) ; — *Les enseignes de la Bonne Femme ou Femme sans tête* (p. 245-262), 3^e article de J. M. REMOUCHAMPS, avec une abondante documentation qui prouve que cette enseigne, représentant une femme décapitée, a existé, dès le XVI^e s. et peut-être avant, dans plusieurs pays de l'Europe occidentale. C'est un produit de l'humour populaire. Il faut écarter l'explication savante par un jeu de mots tiré du latin *bona fama*. — Du même : *Nos enquêtes* (p. 263-285), sur les vieilles maisons, les frises de briques, les enseignes de cabaret, etc., notamment sur les dates d'échéances des fermages (avec une carte) ; (p. 291-322) sur les travaux agricoles : la ferme, la herde et le herdier, les noms des vaches, la charrue, les rites de la moisson, etc. — Les p. 292-323 reproduisent l'étude dont nous parlons ci-après, n^o 61. — Il convient de souligner, comme on l'a fait maintes fois, l'importance de cette publication pour la dialectologie wallonne, et le souci constant d'éclairer le texte au moyen de figures documentaires d'une richesse et d'une précision remarquables (cf. la notice d'E. LEGROS, RbPhH, XIV, p. 1212). Les trois volumes de cette publication, dirigée par J. M. REMOUCHAMPS, sont d'une haute valeur au point de vue scientifique.

26. *Le Folklore brabançon* (Bull. du Service de Recherches hist. et folkl. du Brabant ; Bruxelles) a donné en 1935 les n^{os} 83-86. Parmi les articles qui intéressent le folklore, signalons A. VAN GENNEP, curieuses observations sur les cultes liturgiques et populaires de la Flandre française (n^o 83 ; pp. 277-290) ; — R. DE WARSAGE, *Essai d'une Hagiographie populaire wallonne* (pp. 291-307), déplacement de matériaux en général peu sûrs ; — J. DEWERT, *Pèlerinages hennuyers d'aujourd'hui et d'autrefois* (n^{os} 85-86 ; p. 71-76) et *Impasses d'Ath* (p. 77-79). — Le n^o 84 donne les tables de la 14^e année.

27. Dans la « Vie Wallonne », VICTOR MÜLLER étudie, d'après des documents inédits, *les Botteresses, messagères et colporteuses au XVIII^e siècle* (nov. 1935, p. 87-93).

28. POL STIÉVENART, *Au pays de Rochefort*, notes amusantes et instructives sur la vie de quelques localités de la Famenne (« Vie Wall. », avril 1935, p. 229-234).

29. P. GAZON, *La vie spadoise au XVIII^e siècle* (« Vie Wall. », juillet, p. 339-344 ; août, p. 368-383).

30. Le « Vieux-Liège » a publié en 1935 les nos 23-30, contenant les notes les plus diverses sur le folklore liégeois. Le n° 30 (déc. 1935) termine le t. I, dont la table des matières paraîtra sous peu. — Ce n° 30 donne en première page un article de R. DE WARSAGE sur *la Noël et les fêtes du feu*. Nous avons été peiné d'y trouver une série de bévues vraiment peu communes. Les feux du Carême, nous dit-on, se nomment « *tchèrôdes* parce qu'en w. ce mot signifie *curer* ou mieux *purifier*, etc... ». Or *tchèrôde* n'existe nulle part ; on dit *chèrôde* en Famenne, *hirâde* à Nandrin, etc., *hyirâde* à Bihain, etc., *hiréye* à Tohogne, etc. L'étymologie donnée est absurde. Le DL, v° *hiyâde*, dit implicitement que le sens littéral de cette flambée est « déchirarde » ou « déchirée » (sans doute à cause du repas ou « crevaille » du mardi gras). — L'auteur prétend qu'à Bihain le grand feu s'appelle *bure* (!). Ce nom appartient au pays gaumais. — Il écrit p. 465 *A grands feux* et p. 466 *ax grands feux*, alors qu'il n'y a qu'un seul grand feu ; *les cises*, pour *les sises*. — Il explique le dicton *à grand feu lès sises à feu*, par : « Avec le carême recommencent (!) les longues veillées à la lueur du foyer. »

31. Dans « Les Études Comblinoises », revue trimestrielle fondée en 1935 à Comblain-au-Pont : article de G. LAPORT, *La Navigation sur l'Amblève* ; — EM. DETAILLE, étude documentée sur *l'Extraction du minerai de fer à Gérômont*.

32. JOS. MEUNIER. *Par les ruelles du Pays de Herve* (In-12, 140 p., 13 ill. ; Verviers, Nautet-Hans). — Flâneries d'un archéologue à travers le pays qu'il aime : évocations du passé, les réjouissances traditionnelles, des bribes de folklore, la fromagerie hervienne, etc.

33. Du « Guetteur Wallon » (Namur, 1935 ; n^{os} 138-149) : ALEXIS COLART, *Les divertissements enfantins* ; — EM. DAVE, *Essai sur les origines des marches militaires* ; — FR. PECHE, *L'ancien carnaval de Cerfontaine* ; — E. HAYOT, *St Stamp* [à Anhée] ; et *Anciens menus de banquet* (1574).

34. JOS. COLLET. *Mosaïque historique. Autour d'un hameau ardennais. Incursion dans les Seigneuries de Marcour et de Rendeux* (In-8^o, 240 p. ; Liège [1935]). — Il s'agit de Ronzon, hameau de Rendeux. Dans ces « mélanges historiques, anecdotiques et folkloriques », recueillis avec ferveur et bonne foi, on glanera, outre des extraits d'archives, des notes sur les noms de lieux et sur les traditions rurales.

35. LÉONCE DELTENRE. *Note sur le bail à ferme dans le pays de Thuin au XVIII^e siècle* (In-8^o, 45 p. ; Thuin, E. Huaux, 1935). — Courte préface de H. VANDER LINDEN, qui souligne l'importance documentaire de ce mémoire. L'auteur a dépouillé plus d'un millier de baux du XVIII^e s. Sa conclusion est que l'usage actuel ne diffère pas essentiellement de celui d'il y a deux siècles. — P. 12, sur *stuit*, dont l'étymologie (= limb. *toust*, all. *zunft*) est aujourd'hui assurée, cf. BTop., IX 292-296. — P. 32, *grangier* : il s'agit, non du groseillier, mais d'une espèce de cerisier.

36. M^{me} N. SLOTTE-DE BERT. *Folklore montois. La Guirlande des mois* (In-12, 222 p. ; Mons [1935]). — Fêtes, coutumes et chansons du terroir. Vieux jardins de Mons. Chapitre noble et royal de S^{te}-Waudru, etc.

37. JAMES VANDRUNEN. *En pays wallon* (Acad. Roy.

de L. et de Litt. fr. ; in-12, 247 p. ; Bruxelles, 1935). — A titre de curiosité, signalons la réimpression d'une œuvre littéraire peu connue qui date de 1880. C'est le journal d'un jeune ingénieur de la capitale, que ses fonctions obligent à vivre six mois au village de Mettet, pour y lever les plans de la voie ferrée de Tamines à la Meuse. Le voici brusquement lancé dans un pays tout neuf pour lui. Il découvre la Wallonie. Bonnes gens du village, scènes et coutumes de leur vie rustique, il décrit ce qu'il voit, d'un style verveux, dans la langue quelque peu tarabiscotée du temps, avec une sympathie qui n'exclut pas un léger accent de supériorité citadine. Cela forme une suite d'impressions variées, de portraits, de descriptions et d'anecdotes, qui peignent le milieu de ces Wallons bavards et enjoués, exubérants, grivois et moqueurs, mangeurs goulus et buveurs héroïques, de caractère sociable et hospitalier, bref « les Méridionaux du Nord ». Naturellement, dans ce carnet d'impressions juvéniles, tout ne doit pas être entièrement exact. L'auteur a outré parfois la couleur, grossi le trait ou même compris de travers, comme lorsqu'il nous parle de *sotais* [lire *nûtons*] au pays namurois (p. 194).

Ces petits contresens, excusables chez un étranger, apparaissent surtout dans le chapitre consacré au patois (p. 151), ce wallon qu'il traite de « langue en caoutchouc », c'est-à-dire « dont chacun se sert à sa guise », « qui n'a pas de sons purs et où l'on confond les auxiliaires » (!), « macédoine lexicographique », « linguistique de bric-à-brac », etc. Il cite des exemples qui ne sont pas des plus heureux : « Un tablier, c'est un *ventrin*, un mot net ». Sans doute qu'il voit le ventre là-dessous ! — Et encore : « *strain* (paille), *staul* (écurie), *pachi* (pré) représentent le genre teutonique ». Il croit donc que ces survivances directes du latin sont germaniques d'origine ? — Mais la perle, c'est quand, pour ébaudir son lecteur, il lui révèle que

« pied nu, c'est littéralement *pied de viande* ». Dommage que personne n'ait pu lui expliquer que si, en namurois *pîds d'tchaus* sonne comme *pîds d'tchau* (litt^t pieds de chair), en réalité, c'est une altération normale de *pîds d'chaus*, équivalant au liégeois *pîds d'hâs* et au français *pieds déchaus*. On voit que ce n'est pas précisément de cette locution vénérable qu'il faut sourire... Le livre est d'ailleurs de lecture agréable et méritait de revoir le jour ; mais quelques rectifications, en bas de page, n'auraient rien gâté ; au contraire !

Toponymie.

38. ALPHONSE BAYOT. *La forme des lieux dits sur la carte au 40.000^e de l'Institut Cartographique Militaire. Planche 46, région de Charleroi* (BTop, IX, p. 71-119). — Nos cartes militaires, en ce qui concerne la graphie des noms de lieux, fourmillent d'erreurs et d'inconséquences ; elles sont d'ailleurs souvent incomplètes. En vue de les améliorer et d'accroître la précision de notre cartographie nationale, un vaste et minutieux travail philologique serait nécessaire. La Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie a compris l'importance de cette enquête préliminaire. M. BAYOT a l'honneur d'avoir frayé la voie ; il s'est acquitté de sa tâche de façon vraiment exemplaire : son article de 50 pages est un modèle de critique exacte et méticuleuse, toujours convaincante. La carte étudiée date de 1924 ; elle comprend 92 communes, très peuplées, d'une région industrielle que M. B. connaît à merveille. Le rapporteur groupe ses observations sous trois chefs : I. Simples questions d'orthographe ; II. Formes sujettes à revision ; III. Le Problème de la francisation. Ce dernier chapitre surtout mérite d'être médité. M. BAYOT n'a, pour l'instant, d'autre ambition que de « rencontrer des faits,

en reconnaître la nature, les inventorier et les classer » ; il espère « contribuer à l'élaboration d'une doctrine applicable à l'ensemble de la matière ». Il faut que toutes les cartes soient étudiées de près, pour voir dans quel sens on peut envisager une revision systématique de la matière. Méthode objective, qui est évidemment la seule recommandable dans une enquête scientifique. — P. 78. *Fonteny* a-t-il bien le suff. *-ile?* comp. *fontni* à La Gleize. De même, p. 79, *sárti* a le suff. *-ier*, plutôt que *-is*. — P. 97. *Soudromont* ne peut être comparé au l.-d. *Dérôm* de Grand-Halleux : l'explication donnée BTop. III 77 se fonde sur une forme inexacte « *Deromont* ».

39. AUG. VINCENT. *Le type « Beaufort » en toponymie* (BTop, IX, p. 121-128). — Contrairement à la doctrine courante, qui voit dans *fort* un subst. masc., l'auteur établit que ce type bien particulier résulte de l'emploi de deux adjectifs juxtaposés, supprimant le substantif d'intérêt secondaire. Cette explication originale s'applique à maint nom de lieu : *Beauclair*, *Durfort*, etc.

40. JULES VANNÉRUS. *Noms de lieu du type « Equoranda »*. (BTop, IX, p. 129-163). — Étude très documentée sur ce curieux nom gaulois, dont le sens primitif « limite d'eau » est devenu « limite de cités », traduit plus tard par le latin *finis*. En 1926, M. DAUZAT a repéré une quarantaine de noms dérivés de ce type. M. V. étudie ces dénominations de localités, de montagnes ou de cours d'eau, en les groupant, suivant la forme, sous quatorze chefs. Puis il expose ses recherches personnelles en Belgique, dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans les départements français correspondant à la *Belgica (secunda et prima)*. Les résultats sont édifiants : une vingtaine de notices plus ou moins étendues relèvent les noms de lieu qui pourraient se rattacher à ce groupe, par exemple *Héron* (au nord d'Andenne),

Hareng-sous-Herstal, *Hareng* (à Jemeppe-sur-Meuse), *Herent* (lez Louvain), *Herent-sous-Neerpelt*, etc. En somme, l'auteur réussit à augmenter de quelques unités la liste des *Equoranda*, si intéressante au point de vue de la géographie historique ; il étend de plus vers le nord et le nord-est leur aire de dispersion. — Pour accroître sa documentation, M. V. a publié ensuite une *Enquête sur les anciens Equoranda du Pays de Namur* (Namurcum, 1935, XII, p. 33-42) et une *Enquête sur les anciens Equoranda du Luxembourg belge* (Bull. trim. de l'Inst. arch. du Lux. ; Arlon, 1936, p. 5-11). Il y résume sa première étude et fait appel aux chercheurs de ces régions.

41. JULES HERBILLON. *Le Comté de Dabor en Hesbaye* (BTop, IX, p. 165-182). — Vers la fin du XI^e siècle, la basse vallée de la Mehaigne, au nord de Huy, formait le Comté de Moha ou de *Dachsbourg*, qui, en 1225, fut réuni au domaine de l'évêque de Liège. L'auteur, à propos du nom de *Dabor* en Hesbaye, examine quelques problèmes historiques et toponymiques : l'étendue et les limites du comté de Moha, le tonlieu de Huy, l'ancienne mesure locale appelée *pot d'Abor*, enfin la tradition qui prétend faussement que Hannut s'est appelé *Dabor*, alors que cette localité n'a jamais fait partie du comté de Moha. Les déductions de M. H. sont ingénieuses et tout à fait plausibles.

42. EDGARD RENARD. *Glanures toponymiques* (BTop, IX, p. 183-209). — Notes qui tendent à élucider des désignations obscures ou inédites de la toponymie liégeoise. La méthode est irréprochable. L'interprétation, qui toujours s'accompagne de documents sûrs et minutieux, paraît convaincante. Voici les différents sujets traités. *A propos de Cornillon* (cf. BTop, VIII, p. 442), l'auteur revient sur la question pour exposer les directives qui orientent ses recherches et montrer au vif les faiblesses de certains pro-

cédés trop commodes, par exemple dans l'explication des noms de lieu en *-ion*. — *Rotheux* = routoir, rouissoir. — *La Tolle*, dépendance de Nandrin ; = néerl. *tol*, péage. — *èl sizanêye*, nom de lieu de Tavier ; proprement « sisanie » : nom du chrysanthème des moissons. — *Fouarge*, ancien nom de lieu et de famille : équivalait au fr. *forge* et devait se prononcer *fwédje*. — *Saint-Viteux*, nom de trois endroits ; = Sanctum Victorem (d'où peut-être aussi Saint-Vith?). — *La Chatqueue* (dép. de Seraing) ; = nom populaire de la prêle des marais. — *Leval* (w. *è l'èvd*, etc.), expliqué par *è vâ* (in vallem). — *Lanaye* (w. *al nâye*) ; *nâye* = arbre marquant limite, borne limitrophe ; du néerl. *nagel* (comp. le w. *clawîre*). — *bûté*, *boulté*, etc., l.-d. assez fréquent, s'expliquerait par **bullitellu*, dimin. du latin *bullitus* bouillonnement. — *è l'urtédje* (l.-d. de Rotheux) = héritage.

43. JULES FELLER. *Le nom de Comblain* (Les Études Comblinoises, I, p. 9-10 ; mai 1935). — Simple note où l'auteur préconise une étymologie nouvelle par le radical celtique *comb-* (creux). Cette conjecture se heurte à des difficultés que l'on trouvera exposées dans ce t. X du BTop. (article d'EDG. RENARD).

44. LUCIEN ROGER. *Les Sters wallons* (Annales de l'Inst. arch. du Luxembourg. Arlon, 1935 ; pp. 113-132). — M. ROGER revient sur cette question intéressante — et si controversée ! — de la toponymie de la Wallonie orientale (voir ses études antérieures, *ibid.*, 1912, p. 326 ; 1924, p. 123 ; 1925, p. 183). Il rejette d'abord la vieille solution par le latin *stare* « qui n'est pas scientifiquement défendable » ; puis la thèse *stath*, *stede* (lieu), d'origine germanique. Ses objections contre *stedè* sont les suivantes : les formes les plus anciennes des chartes présentent *ster* avec *r* final, que plusieurs noms ont perdu dans la suite ; dans la

région thioise limitrophe, le thème *stede* n'a pas de représentants à l'époque présumée de l'apparition des premiers *ster* ; enfin, *ster* désigne d'ordinaire un lieu sans constructions. M. R. défend ensuite la conjecture qu'il a émise jadis : *styrpus* (DU CANGE) ou **exstirpus* (= essart), qui a donné les dérivés *Eter*, *Trepot*, *Sterpois*, etc. (Vosges et Jura), *Etrepois* (Aisne), etc. Pour le traitement phonétique, il allègue notamment *firmu* > *ferm*, *fer*. En somme, d'après notre auteur, « **exstirpus* doit être un barbarisme de création monastique... faisant partie du vocabulaire latin de religieux surtout thiois ». Cette démonstration, assez compliquée, gagnerait à être appuyée de références précises ; on voudrait aussi la voir développer avec plus de méthode et de sérénité, en un style moins compact, élagué des parenthèses qui encombrent la phrase. Pour finir, il reconnaît que « *Commanster*, vu son équivalent allemand-luxembourgeois *Gommelshuysen* (> Gommels), ne rentre pas dans la famille de **exstirpus*, mais bien dans celle de *stath* ». Ce correctif ébranle singulièrement sa thèse et dérouté le lecteur, d'autant plus qu'à la page précédente il avait supposé, si je comprends bien, que *Gommelshuysen* et *Commanster* pouvaient ne pas être entièrement synonymes, le premier pouvant se circonscrire dans le second, d'étendue plus vaste.

45. JULES FELLER. Compte rendu de la *Toponymie de Vottem et de Rocour* par EDG. RENARD (BD 19^e année, p. 167). — Élogieux, avec des observations de détail dont certaines ne laissent pas de surprendre. M. F. doute que *basse* soit l'abrégé de *basse vôte* à Vottem et que *fossé* y désigne un talus. Ce sont pourtant des faits incontestables. Il rattache le nam. *boufa*, (étui à aiguilles), le liég. *bouheté*, *canibusté*, etc., à la même racine que *bouhe* (tuyau), sans rapport avec *bouhe* (brin de bois) : tout cela aurait besoin

de démonstration. — A propos de *foestrie* (1532), dont la forme moderne serait *fwèstrèye* (-éye à Vottem), M. F. soulève une question intéressante : « M. RENARD, dit-il, ne s'étonne pas de l'absence de *r* en regard du fr. *foresterie*. Je crois que la forme w. vient de l'all. *forst*, d'où *forsterie*, où l'o était entravé et la syllabe suivante muette, comme dans *hwèce*, *amwèce*, *fwèce*. Le fr. *forestier* et *foresterie* viennent de *forest* qui a subi l'épenthèse de *e*. » Or tout le monde admet que l'all. *forst* vient du moyen latin *forestis*, comme le fr. *forêt* où il n'y a pas d'épenthèse (cf. FEW v° *forestis*). Pour ma part, je crois que la voyelle de *-est* était fortement accentuée et ne pouvait disparaître ; je suppose donc que *foresterie* est devenu chez nous *foesterie*, *fwèstrèye* par dissimilation (chute de *r* ; comp. **sèru(r)î* > liég. *sèrwi*, serrurier).

46. DEBOUXHTAY et DUBOIS. *Histoire de la Seigneurie de Nivelles-sur-Meuse...* (voir ci-dessus, n° 5). — Excellente monographie où il s'agit surtout de l'histoire locale. La toponymie est traitée pp. 238-247 : simple nomenclature, sans explication, des lieux-dits avec la date des documents. Il eût été si simple et si utile d'indiquer la forme wallonne des noms encore vivants ! Quoi qu'il en soit, signalons les terres delle *Foisterie* 1436 ; *Grinday* 1703, diminutif de le *Grain* 1640 (syn. le *Gravi* 1710) [emprunté du néerl. *grind* gravier ; cf. BT^{op.} VII, p. 181] ; *al flot chera* 1498 (= alle *floch chera* 1788) ; *au Pelé Haraing* 1787 ; *la roche az Tawes* 1792 ; etc.

47. LÉON-E. HALKIN. *Introduction à l'histoire paroissiale de l'ancien diocèse de Liège* (Bull. Inst. Arch. Liég., LIX, Liège, 1935 ; pp. 137-230). — Étude importante, pleine d'excellents conseils pour la lecture et la transcription des documents, le travail sur fiches, la rédaction des articles, la publication de textes et de cartes, etc. Après ces direc-

tives pratiques, une bibliographie détaillée donne la liste alphabétique des monographies d'histoire locale. Nous recommandons cet ouvrage aux chercheurs qui s'occupent de toponymie.

48. P. BONENFANT. *Le Pagus de Brabant* (Bull. de la Soc. belge d'études géogr., t. V, mai 1935, pp. 25-78. Bruxelles, libr. Falk). — Belle et solide dissertation de géographie historique, où l'auteur, à l'aide de documents qui vont du VIII^e au XII^e siècle, indique sur une carte les limites de ce *pagus* et les localités dont l'existence est attestée à cette époque. En quelques pages intéressantes, M. B. traite de la colonisation franque et de la frontière linguistique qui traversait, comme aujourd'hui, le Brabant de l'Est à l'Ouest. Aux annexes, il cite les noms anciens des localités et discute de leur identification.

49. NORY ZETTE. *Grez-Doiceau à travers les âges* (In-12, 304 p. ; 2^e éd., Louvain, 1933) (1). — Sans valeur pour nous. P. 9-36, des notes de toponymie, empruntées la plupart à l'ouvrage de TARTIER-WAUTERS. Le chapitre « Étymologies » est d'une naïveté désarmante.

50. Abbé MEUNIER. **Monographie historique de La Hamide* (In-8^o, 178 p. ; Renaix, J. Leherste, 1933) (1). — Un aperçu de la toponymie occupe les pages 13 à 20.

51. MAURICE COENS. *Note sur un ancien ms de Malonne* (Analecta Bollandiana, LIII, p. 130-139 ; Bruxelles et Paris, 1935). — Ce manuscrit, qui contient des fragments d'une *Vita S. Bertuini*, restitue aux toponymistes de la région wallonne quelques formes qui ne sont pas à dédaigner : *Munz iuxta Sumbreffiam* = Mont, dépendance de Sombreffe ; *Lez* = Grand-Leez ; *Ruez* = Le Roux près de Fosses, et non Roux-lez-Charleroi, ni Le Rœulx.

(1) Aurait dû être signalé dans notre chronique pour 1933 (BTop. VIII).

52. ALPH. BAYOT. Sur l'étymologie de *Bascoup* (*Baisscos* en 1576). Résumé d'une communication faite par l'auteur (RbPhH, 1935, XIV, p. 280-282). — Il s'agirait de l'anc. fr. *bacicol* qu'on trouve, au XV^e s., chez deux chroniqueurs et qui signifie proprement ouvrage défensif en encorbellement au sommet d'une tour, puis guérite d'abri, sorte d'échauguette à l'usage des guetteurs. La démonstration substantielle est très plausible.

53. JOSEPH GORLIA. *Histoire de Wadelincourt*, village de la châtellenie d'Ath (In-8°, 188 p., 14 dessins, 9 photos. Fontaine-l'Évêque, L. Daisne, 1935). — Après l'*Histoire de Rameignies*, œuvre magistrale dont nous avons dit les mérites (BTop, VIII, p. 439), M. l'abbé GORLIA nous donne l'étude complète d'une commune voisine. Il lui était difficile de réussir une œuvre supérieure à son coup d'essai. Ici, point de charte inédite à mettre au jour avec commentaire. D'autre part, maints détails curieux de la vie régionale, expliqués dans le premier ouvrage, — traditions folkloriques, usages ruraux, types d'habitation, etc. — concernent aussi bien Wadelincourt que Rameignies, et l'auteur s'est fait scrupule de les reproduire dans son nouveau livre. Il n'en reste pas moins que sur le village, la paroisse, la commune — et notamment la toponymie, avec 6 plans hors texte — on trouve ici l'essentiel, exposé de façon exemplaire, avec sobriété et précision. Nous apprenons que l'in-fatigable auteur prépare une histoire de Basècles : il mérite tous nos encouragements.

54. J. ROLAND. *Toponymie de la Commune de Gerpinnes* (In-8°, 78 p., 2 cartes. Thuin, E. Huaux, 1935). — C'est le début d'une étude sur *L'Ancienne paroisse de Gerpinnes*. Cette première partie sera complétée par la toponymie des communes d'Acoz, Joncret, Villers-Potterie et Gougnyes, villages voisins qui faisaient jadis partie de la paroisse.

Promesse de riche moisson, à en juger par ce volume de début, qui nous présente un travail copieux, fait avec soin sur une région intéressante dont les archives sont bien conservées. Gerpennes était au moyen âge une localité importante de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Aujourd'hui, son territoire comprend plus de deux mille hectares. — La carte toponymique, coupée en deux tronçons, est au 10.000^e, avec les courbes de niveau. Le relevé des noms de lieu comporte 498 n^{os}, où l'on distingue nettement les dénominations tirées des archives et celles qui ont cours actuellement. L'auteur cite abondamment les textes anciens et ajoute, quand il le peut, une brève indication étymologique. L'explication des toponymes est souvent malaisée et sera toujours plus ou moins douteuse tant qu'on n'aura pas de vastes dépouillements régionaux. Mais l'important c'est le relevé documentaire et, sous ce rapport, nous sommes servis à souhait. — Voici quelques observations : n^o 19. « asteau-peaul » se rattache à *stape* et non à *stipe* ; cf. DL. — 32. *bayô*, cf. 2 *bayâ* DL. — 80. « charis » fait penser au liég. *tchèri* chartil. — 98. « couly » se rattache à *couler* plutôt qu'à *culée* ; 145. « fanoize » à *faner* plutôt qu'à *fagne*. — 151. « feisselles » ne peut signifier *fosselle*. — 190. *goyète* = fr. *goulette*. — 192. *lès greâjes*, cf. GRANDG., I 241. — 197. *guichou* doit être l'anc. fr. *gaçuel* marais (cf. GOD. *gace*, *gacel*, *gaçueil*, *gassouil*). — 210. *hastia*. Les formes anciennes *hastel*, *-al*, ne s'accrochent pas de l'anc. fr. *gaste* inculte. Voir plutôt l'anc. fr. *haste*, mesure agraire. — 229. L'explication par *djouhère* (jachère) est sans valeur. — 233. « illes » pourrait signifier hièbles. — 255. « laubisson » = *l'aubisson* (le champignon) ? — 306. J'ai peine à croire que *bu* = « bois », ainsi que *boux* 497 ; comp. *bos* 492. — 339. *ôjète* dérive de *haise* plutôt que de *aise*. — 340. *ôrgna* = l'aune, et non l'orne. — 368. « poulie » = serpolet ? — 494. « wasenee » = gazonnée ?

55. JULES VANNÉRUS. *L'utilité des sciences auxiliaires de l'histoire* (RbPhH, XIV, 1935 ; pp. 527-554 et 1451-1481. Une 1^{re} partie a paru dans le t. XII, pp. 1244-1273). — Pour montrer sur le vif cette utilité, M. V. analyse des ouvrages récents où l'archéologie, la linguistique et la toponymie jouent un rôle fécond. Il faut lire notamment les p. 527-541, consacrées aux 17 études que P. MARCHOT a publiées depuis 1922. Ce résumé impartial est d'autant plus précieux que les études de P. MARCHOT sont dispersées dans diverses revues et qu'elles fournissent, comme dit M. V., un appoint fort appréciable à la connaissance des colonisations romaines et germaniques de nos contrées : « M. MARCHOT fait de la toponymie une science vraiment auxiliaire de l'histoire ; si ses conjectures sont le plus souvent très ingénieuses et fort tentantes, elles appellent quelquefois des réserves. »

Anthroponymie.

56. JULES FELLER. Compte rendu de l'ouvrage très médiocre de PAUL CHAPUIS, *Origine des noms patronymiques français* (BD, t. 19, p. 168-170).

57. G[ORRISSEN W.]. *Une curiosité onomastique wallonne* (Vie Wall., nov. 1935). Sur le nom du sculpteur Rutzhiel, de Lierneux.

58. Dans le « Vieux-Liège », 1935, p. 412, J. HERBILLON et O. JODOGNE entreprennent une enquête sur *les Prénoms wallons*. Nous leur souhaitons plein succès, bien que l'expérience nous ait appris que de telles enquêtes, faites par correspondance, ne peuvent donner que des résultats douteux et clairsemés.

59. ALPH. DE MARNEFFE. *Les noms de famille au Pays Noir. Onomastique carolcrégienne* (13 p. in-4° dactylogr. ;

Charleroi, 1935). — L'auteur entreprend d'expliquer une première série de noms : *Horgnies, Orman, Orlin, Pirmez, Embise*, etc. Aucune difficulté ne l'effraie. Il démontre par exemple que *Watillon (Wauthion, Votion) = Fossion*, et que *Foillin = Quoilin* ! Nous n'admettrons jamais qu'en liégeois *Foyin* équivaut à *Cwèlin*. — Dans le « Folklore brabançon », nos 85-86, le même auteur a donné une étude onomastique sur *Baudelaire* (p. 64-70).

Phonétique (1).

60. MARIUS VALKHOFF. *Réflexes phonologiques des deux côtés de la frontière linguistique* (BD, t. 19, p. 145-153). — Nous avons signalé l'an dernier (BTop, IX, p. 41) l'article du P. VAN GINNEKEN, qui prétend que le climat et surtout la parenté raciale auraient joué un rôle dans l'évolution identique de langues voisines non apparentées. M. V. estime que les traits phonétiques allégués par son compatriote ne sont pas de nature à fonder la théorie nouvelle. Il s'agit plutôt d'une interpénétration, d'une influence réciproque des dialectes germaniques et romans. Une période ancienne de bilinguisme suffirait à rendre compte des frappantes analogies relevées des deux côtés de la frontière linguistique en Belgique.

Dialectologie. Géographie linguistique.

61. J. M. REMOUCHAMPS. *Carte systématique de la Wallonie, précédée d'une note sur la frontière linguistique et d'une double nomenclature des communes belges de langue romane* (BTop, IX, 1935 ; p. 211-271). — Voici un instrument de travail qui nous manquait (2) et qui rendra de

(1) Voir aussi la fin du n° 8.

(2) Une 1^{re} éd. de la carte et des nomenclatures dactylographiées avait paru en 1927.

grands services à la dialectologie, à la géographie linguistique et folklorique. La carte au 400.000^e porte des chiffres indiquant chaque commune dans les limites des arrondissements. La frontière linguistique, établie d'après les résultats du recensement décennal de 1930, s'étend sur une longueur d'environ 450 kilomètres. La nomenclature comprend 1493 communes de langue romane, désignées par des sigles composés d'une lettre ou deux et d'un nombre. Les lettres indiquent les 21 régions wallonnes, les nombres indiquent les communes (D = Dinant ; D 96 = Beauraing). On sait qu'un système analogue est déjà utilisé par les dialectologues d'Allemagne, de Suisse et des Pays-Bas. Dans l'introduction, M. R. expose les problèmes qu'il a dû résoudre pour établir la carte, ainsi que les réflexions que ce travail délicat lui a suggérées. On remarquera surtout ses observations sur les recensements officiels et sur l'évolution de la frontière linguistique.

62. OSCAR BLOCH. *La dialectologie gallo-romane* (« Le français moderne », 3^e année 1935 ; pp. 109-121). — L'auteur rappelle les étapes de cette science qui s'est développée au cours du XIX^e siècle ; il se demande où elle en est actuellement et quelles tâches lui restent pour l'avenir. Épinglons cette phrase : « Au premier rang de ceux qui ont le plus contribué à la prospérité des études dialectales, il faut citer les dialectologues de la Wallonie et de la Suisse romande » (1).

63. MAURICE WILMOTTE. *Nos dialectes et l'histoire*, III^e partie (Acad. R. de Belg. ; Bull. de la Classe des Lettres, 1935, n^o 12 ; p. 313-346). — Nous avons signalé l'an dernier (IX 45) les deux premières parties de cette communication académique. M. W. y étudiait, d'après des

(1) P. 117 : « Le questionnaire de M. Haust comprend 2100 mots ». Lire : 2100 questions (soit près de 4500 mots).

travaux récents, « l'action conservatrice des éléments celtiques dans nos parlers populaires romans, puis le rôle prédominant qu'il faut assigner au latin dans leur constitution ». Il aborde maintenant le même problème au IV^e siècle, l'époque des « empereurs de Trèves », qui devait constituer un long temps d'arrêt dans la déchéance impériale et marquer d'une forte empreinte cette marche du monde romain. Il montre, à grands traits, quels ont dû être les rapports culturels et linguistiques entre Francs et Gallo-romains pendant ces cent ans d'accalmie et de paix relative. La langue des Germains, dit M. W., « n'a pu exercer qu'une très faible influence ». A ce propos, il s'élève contre l'assertion de W. VON WARTBURG que le vocabulaire de nos parlers de l'Est comprend 25 % de mots germaniques. Pour la réfuter, il examine le littera B du DL ; cette revue rapide (où il convient de peser les emprunts plutôt que d'en faire le compte brutal, comme dit M. W., p. 333) lui permet « de ramener à ses modestes proportions réelles l'apport germanique dans le dialecte liégeois ». — Même réaction pour le français ancien et moderne. Depuis 1890, on fait de l'afflux germanique une estimation plus modérée. La vérité, c'est que, pendant de longs siècles, Gallo-romains et Germains ont cohabité sur le sol gaulois et qu'il s'est créé « une forme de bilinguisme difficile à définir... ou plutôt, comme dit ANT. THOMAS, une inter-compréhension et collaboration entre Germains et Gallo-romains, pendant d'assez nombreuses générations » (p. 336). L'auteur examine à ce propos certaines données de la toponymie et de l'onomastique. Il insiste, pour finir, sur le rôle éminent — culturel et linguistique — joué par l'évangélisation et la multiplication des centres monastiques dès les IV^e et V^e siècles.

Au cours de son brillant exposé, M. W. me fait l'honneur de signaler — pour les contredire — certaines propositions

du DL. On me permettra de relever ici quelques-unes de ses critiques (p. 330-1). — On ne sait pourquoi, dit-il, M. Haust introduit dans son Dict. le nom propre *Baiwîr*, « alors qu'il a écarté systématiquement [!] bien d'autres noms propres et aussi les noms de lieu ». Or l'Introduction du DL, p. xxiv, dit qu'on y enregistre les noms de lieu familiers aux Liégeois, les noms des communes et de certains hameaux, les prénoms et même bon nombre de noms de famille. Si j'ai fait un article *Bêwîr*, c'est parce que ce nom propre figure dans un proverbe intéressant ; de même pour *Baltazâr*, *Gâtî*, *Gôvi*, *Râsse*, *Seûhê*, etc. Quant aux noms de lieu, dans quel autre dictionnaire liégeois trouverait-on *adjîmont*, *Amécour*, *ârsis*, *âyehê*, *Barbou*, *Djèrindrêye*, *so l's-êrs* (v° *êr* 4), *Fèronstrêye*, *prâtchoû*, etc.? — « M. H. isole *bêcheter* du fr. *bègue* sans motifs bien plausibles ». M. W. a-t-il bien lu mon article 2. *bêcheter*? — *boûkète*. Le DL propose le néerl. *boekweit*. M. W. remarque : « M. VON WARTBURG, cette fois plus prudent, n'ose se prononcer : *ist schwer zu sagen*. » Voici la phrase complète du FEW, I 425 : « Ob ndl. *boekweit* oder nnd. *bôkwêt* den fr. wörtern zugrunde liegt, ist schwer zu sagen. » Cela signifie-t-il, pour M. W., que VON W. ne se prononce pas sur la provenance germanique du w. *boûkète*? — *brognê*, d'après le DL, pourrait dériver du gothique *brunna* FEW, I 566. D'après M. W., « il pourrait venir aussi de la même source que l'anc. fr. *embronchier*. » Pour ma part, je ne vois pas le moyen de mettre *brognê* dans la famille *BRUNCUS, qui a donné en liég. *bronkis'*, *èbrôkî*, *rèbrôkî* (DL).

M. W. a découvert chez l'auteur du DL « une tendance très accusée à céder au mirage germanique » (p. 325). M. W. exagère. Je n'ai jamais voulu que fournir du document solide et objectif, contrôler les solutions admises communément ou, à leur défaut, guider par de simples conjectures les recherches de plus savants que moi. Je me

suis toujours défié de tout à priori sentimental. A vrai dire toutefois, ma joie est grande quand je puis établir qu'un terme wallon, qu'on croyait germanique, est de souche latine. Dans mes *Etym. w. et fr.* (1923), j'ai réussi quelques « reconquêtes » de ce genre : *amèder, arinne, cot'hê, djama* (1), *forvîri, houri, horon, keûre, match'rê, rûnanmint, sorblès-seûre, spuré, tîdje, trèvint, vère, wère*. Et j'ai continué depuis lors (2). Je n'ai donc pas attendu les conseils de M. W. pour réagir, autrement que par des paroles, contre ce qu'il appelle « la boulimie des étymologistes allemands » (p. 341).

64. FÉLIX DE MARNEFFE. *Les Fables de La Fontaine traduites en hesbignon. Avec une petite grammaire et un glossaire du wallon de Limont-Bovenistier vers 1860* (In-4°, 82 p. dactylographiées. Charleroi, 117, Grand'rue ; 1935). — Louons la piété filiale de l'éditeur M. l'avocat ALPH. DE MARNEFFE, qui a voulu nous conserver des témoignages du parler hesbignon de son père, mort à 84 ans (1850-1934). On peut glaner ici quelques renseignements utiles, qui confirment (et quelquefois contredisent) ce que j'ai noté personnellement en Hesbaye, de Celles à Remicourt. Mais la cueillette de l'éditeur (mal préparé du reste pour cette tâche) s'est faite dans des conditions défavorables, et la publication n'a pas les qualités qu'on exige aujourd'hui d'un document dialectologique. Le volume (sans table des matières) comprend notamment : I. une version wallonne, non versifiée, de 17 fables assez courtes de La Fontaine, chacune accompagnée d'une traduction juxtalinéaire en français. La version hesbignonne suit servilement le texte original ; exemple, p. 30 : « On expo-

(1) En 1893 (*Le Wallon* p. 33), M. W. lui-même rangeait *djama* dans sa liste impressionnante de mots empruntés au tudesque.

(2) Notamment ci-après, dans ma réponse à M. Corin, les articles *cwaye, père, ploké, wales, wihâ, casse, cwan'dô, horbi, mus', trocale* (voir à l'index, p. 469).

sève ine peînture Oû l'artisan aveût rprésinté On lion d'ine grande taille Terrassé par on seûl homme ». La traduction juxtalinéaire était-elle nécessaire? — P. 11 et 12, un joli contresens : l'agneau de La Fontaine dit : « dans le courant... au-dessous d'elle ». On a compris et traduit : ... à *d'sus* d'lève ! — Des panerées de gallicismes et d'erreurs : p. 10. *vit* (pour *vike*) ; i djura k'on n'li prindrait pus ; 11. ti sèras puni ; 16. *en* d'hant (cf. 21 *tot* volant) ; avec *li* ci ki sont (cf. 19 *lès* ci qui) ; Por vos, k'avez-ve... (pour vous, qui avez = w. *por vos, k'a*) ; 19. è France (pour èl F.) ; 24. l'éditeur demande si *rage* peut se traduire en w. ; il oublie *plein d'rêche* de la p. 11 ; 25 et 26. i s'enn'è va (= il s'enfuit) ; 27. *li dgeai* (le *geai* s'appelle *ritchâ* à Celles et à Remicourt) ; 29. les leus *magn'*, 32. les rats *décampent* (pour *magnèt, dècampèt* ; l'éditeur p. 40 écrit *is magnè*, mais partout ailleurs *-aient* !) ; 30. *il avait* (pour *aveût*) ; 34. Deux compagnons... *vindirent* (= vendirent !) ; etc. — II. (p. 37-42) un aperçu sommaire des conjugaisons. On y passe sous silence le passé défini (cf. dans les fables : *vèya, diha, drouvia, rèsponda*, etc.), sauf que p. 37 on donne comme « imparfait et passé défini : *dj'aveu* = j'avais ou j'eus » (!). Même page, nous lisons : « Subj. prés. *i fâreu ki dj'avache*, il faudrait que j'aie. Subj. imp. *i fâreû k'j'âreûche*, il faudrait que j'eusse ». — III. (p. 43-55) un glossaire hesbignon, divisé en 36 paragraphes (la Ferme, les Bêtes, etc.), la plupart à l'état de squelette, par ex., § 26. « Superstitions : *neûre poye* poule noire ; *loumrottes* feux follets ». § 34. « Souvenirs d'anciens pèlerinages. St Jacques de Compostelle était encore cité par les vieillards. » § 35. « Jeux de mots : il est *djenn èt reû* comme des rēcennes di Vottem = il n'est pas généreux. » C'est la partie la plus intéressante pour nous, bien qu'elle apporte peu de neuf et qu'elle contienne aussi des erreurs. P. 48. « *heurr* grange ; *grègn* l'aire ». C'est *dègn* qui signifie aire (de grange).

P. 49. « *spotchî* casser ». Il y a sans doute confusion avec *hotchî*. P. 53. « *dhierson* (mot mystérieux) » ! Cf. DL *djèrson*. P. 54. On nous dit que Celles prononce *bia tchapia*. Il faut croire que *-ya* (*-ellum*) a reculé depuis 1860, car aujourd'hui on dit *-é* à Celles-lez-Waremme. — IV. (p. 56-81) des chansons wallonnes (avec traduction française), qui formaient le répertoire de F. DE M. La plupart sont très connues, par exemple *Saint-Aubin* ; trois couplets massacrés d'une chanson anonyme, où nous reconnaissons *Come on deût beûre* de NIC. DEFRECHEUX ; du même, *L'Avez-v' vèyou passer* et *Lèyîz-m' plorer* ; de DU VIVIER *Li Pantalon trawé* ; de VELEZ *Le Prussien* (sic), où l'éditeur traduit *c'est-on jairá quat' panses* « c'est un j'aurai-quatre-panses » (!) ; cf. DL *djêrà*. P. 81, il prétend que *apisté* n'est pas dans le DL ; il devrait chercher v^o *apíceter*. Franchement, on ne voit guère l'intérêt philologique d'une telle publication, ni ce que la mémoire du vénérable F. DE M. peut y gagner.

65. ELSBET SCHOTT. *Das Wiesel in Sprache und Volksleben der Romanen*, mit 3 sprachgeogr. Karten (In-8^o, 71 p. ; Tübingen, 1935). — L'auteur rassemble, concernant la belette, les idées superstitieuses des peuples romans et les noms qui dérivent de ces idées ; il se propose d'expliquer ces noms au point de vue de l'étymologie et de la géographie linguistique. Dans les sources consultées, pour la Wallonie, on ne mentionne que l'ALF, GRANDGAGNAGE et ROLLAND.

La belette figure parmi les animaux qui jadis ont joué un grand rôle dans la superstition populaire ; de là, un nombre incroyable d'appellations diverses. Les p. 12-25 détaillent les croyances qui s'attachaient à la belette. On l'a considérée comme amie de l'homme, mauvais présage, sorcière pouvant donner la paralysie ou telle autre maladie, pouvant agir sur la fécondité des femmes (1), comme fiancée,

(1) De là, suivant l'auteur, l'expression montoise « i fait des yeux

comme représentation de l'âme, etc. Des formules de conjuration survivent dans certains parlars populaires. Enfin son nom est tabou : « Partout, dit ROLLAND, on évite de prononcer le nom de la belette ou bien on substitue à son vrai nom un nom aimable, caressant. »

L'auteur énumère et explique les différents types de ces noms, au moyen âge et dans les temps modernes : 1° le latin *mustela* et ses survivances. [Ajouter *moustagne* Ellezelles, *moustaye*, -ève Wodecq, *moutwase* Rumes-lez-Tournai] ; — 2° un mot celtique, pour expliquer le fr. « belette ». [Très douteux ; le plus sage est de s'en tenir à l'avis de BLOCH-VON WARTBURG.] — 3° des noms de création romane : A. hypocoristiques du type *bella*, *bellula*, etc. ; — B. personifications : *belle dame*, *petite dame*, etc. Un groupe important, ce sont les noms de parenté : *commère*, etc. A ce propos, l'auteur fait une intéressante digression sur ces « noms tabou », appliqués à des « animaux-démons » en vue de se les rendre favorables. En Normandie, l'araignée = *grand-mère*. Dans le Mecklembourg, le crapaud = *großmudder* (ailleurs *mühmlein*), le loup et le renard = *vaddermann*. *Grand-père* désigne l'ours en Suède, le tigre et l'éléphant en Indochine (cf. surtout RIEGLER, *Wörter und Sachen*, IV 175) ; — C. noms d'origine folklorique. Par ex., en Espagne : *paniquesa* « pain-et-fromage », début d'une formule de conjuration. Il existe partout de ces rimes enfantines pour apaiser ou attirer certains animaux (chauve-souris, coccinelle, luciole, lézard, grillon, etc.) ; — D. noms de personne : *Bekulf*. Dans le Nord de la France, en Franche-Comté, Lorraine, Champagne, et dans la Belgique, on trouve le type *bacoule-marcoule*. Les p. 55-56 sont très intéressantes pour nous, ainsi que la carte I qui montre que le type *marculf* est coupé en deux parties nord

comme une marcote en couches », et l'expression liégeoise *bate* [et non *bale* !] *marcote* (être en quête d'amour). Cf. DL, v° *marcote*.

et sud par une zone *Bekulf* (1). L'étymologie de *bècolette*, etc. par le germ. *Bekulf*, a été proposée en premier lieu par P. MARCHOT, ZRPh. 19, 99. — En somme, cette dissertation doctorale de M^{lle} SCHOTT lui fait grand honneur ; c'est une excellente étude de géographie linguistique, nourrie de faits et traitée avec méthode.

66. J. JUD. *Sur l'histoire de la terminologie ecclésiastique de la France et de l'Italie*, avec 7 cartes (Revue de Linguistique romane, X, 1935, p. 1-62). — Étude originale et féconde, comme tous les travaux de géographie linguistique du savant romaniste de Zurich. L'auteur démontre que les limites des aires de certains mots ecclésiastiques coïncident avec les limites diocésaines ; puis il étudie diverses survivances lexicologiques des anciennes liturgies, et notamment (ce qui nous touche de près) la terminologie plus récente qui caractérise la Picardie et la Wallonie. Ici, en effet, on trouve des termes nettement régionaux. Le type *atrium* pour désigner le cimetière est inconnu dans la toponymie de l'Est ou de l'Ouest de la France. — Au lieu de *carême-entrant* ou *carême-prenant*, la Picardie et la Wallonie ont préféré un diminutif de *quadragésima* : *caresmel*, qui survit dans les arrondissements d'Ath et de Tournai [*carmyó* = carnaval], à Malmedy *cwàrmé* (2). — Le dimanche de la Passion s'appelait *respus dimenche* en ancien picard, *rèspouné dîmègne* en liégeois du XIX^e siècle. — L'Épiphanie, en ancien wallon, s'appelait *treïsme*, *treime* (= *tredecima*, 13^e jour après Noël). D'après M. JUD, ce serait un calque du bas-all. et m. néerl. *dartientaghe*, de

(1) J'ai relevé *margotène* à Pecq et à Templeuve. Le w. *margoulette* (= belette), cité d'après SAINÉAN, III 192, m'est inconnu.

(2) A dû se dire aussi en Ardenne liégeoise ; à Grandménil, d'une vieille femme née en 1845 et morte à 80 ans, j'ai recueilli ce spot intéressant : *li cî qui fîye li né l'cwèrmé fîye lès draps di s'vahyé*, celui qui file à la veillée du carnaval file le linge de son cercueil (= son linceul).

même que *gaskerech* doit être considéré comme un essai de rendre le *Brachmonat* de l'ancien calendrier francique (1). — Pour désigner la Pentecôte, le liégeois maintient *cinquème* (*cîcwème*, *cêcwème*), qui continue le latin *quinquagesima*. Pour M. JUD, ce n'est peut-être pas un archaïsme, car *quinquagesima*, attesté pour la première fois en Gaule au sens de « Pentecôte » dans les actes du concile d'Orléans (511), semble être une innovation qui n'a pas été admise dans les diocèses constitués au cours des III^e et IV^e siècles. — Enfin la Chandeleur. Le type picard (et rouchi) *candeler* est le seul représentant fidèle du terme officiel *festā candelarum* (2). Quant au type *Chandeleuse*, très commun en w., il peut se rattacher à *festā candelosa*, qui couvre le bassin du Rhône et de la Saône ; il peut aussi s'être formé indépendamment par la substitution de *-euse* à *-eur*.

Lexicologie. Étymologie.

67. O. BLOCH. *Les recherches étymologiques* (« Le français moderne » ; Paris, 3^e année, 1935, p. 1-18). — Il s'agit du français, mais cet article de synthèse rendra service au dialectologue. L'auteur expose les principes et la méthode de la recherche étymologique. Il indique où en sont les études actuelles de l'étymologie française, quels progrès elles ont faits et dans quelle direction elles tendent.

68. JEAN HAUST. *A propos d'un récent dictionnaire namurois* (BTop, IX, p. 57-70). — Examen critique du dictionnaire de LÉON PIRSOUL, 2^e éd. 1934. L'auteur insiste sur les faiblesses de cet ouvrage, dont on ne peut user qu'avec circonspection. Il corrige bon nombre d'erreurs et signale quelques omissions.

(1) « *Treisme*, dit M. JUD, paraît avoir disparu dans le w. actuel. » Il a disparu, et depuis très longtemps.

(2) C'est l'opinion de SUCHIER, adoptée par J. JUD (p. 52). L'hypothèse *festā candelaris* est-elle insoutenable?

68bis. JEAN HAUST, dans l'édition du *Pan dè bon Diu* d'HENRI SIMON (voir ci-dessus, n° 17), a inséré un glossaire de mots liégeois, p. 109-123.

69. ROBERT BOXUS. *Les plantes do payis d'Namûr èt lès r'mèdes do bon vî tîmps*. — Paraît dans la « Gazette de Huy », dont nous n'avons vu qu'un n° de février 1935 (*baston-di-rwè* à *baube-di-tchèt*). Les articles de cette flore populaire sont très développés, surtout en ce qui concerne les remèdes. Mais, à notre gré, l'auteur ne localise pas suffisamment les noms et les usages des plantes.

70. FIRMIN [= GEORGES DELPORTE]. *Essai de vocabulaire patois montois des noms d'animaux* (Ropieur, 1935). — Un errata a paru en 1936, n° 2.

71. ROÏAL [= CHARLES DAUSIAS]. *Vocabulaire oral montois* (Ropieur, 1935, nos 2, 7, 11, 15, 19, 25). — Depuis 1925, l'auteur consigne pêle-mêle, au hasard de la cueillette, les expressions qu'il entend autour de lui. Collection riche et variée où le patois voisine avec le français local, mais que le manque d'ordre alphabétique rend bien difficile à consulter.

72. FIRMIN CALLAERT. Dans *Dofe*, ouvrage signalé ci-dessus n° 17, l'auteur donne un glossaire de 18 pages, où notamment il explique bon nombre de termes techniques de la houillerie au pays de Charleroi.

73. ÉLISÉE LEGROS (RbPhH, 1935 ; t. XIV, p. 1150-3) signale notre bibliographie annuelle et l'enquête sur les parlars wallons. A ce compte rendu sommaire, il joint quelques notes critiques, entre autres sur le mot archaïque *pâye* « patène » (signalé à La Gleize, Stavelot, Grand-Halleux, etc.), d'où, au fig., « baisure du pain ; omoplate des bêtes » (Malmedy : VILLERS, 1793). Il y reconnaît avec raison le fr. *paix*, attesté au sens de « patène » dès le XIII^e s.

Il faut donc supprimer (BTop, VIII 459) la conjecture donnée pour ce mot. Ajoutons que le west-flam. a conservé ce terme (cf. DE BO, v^o *kusspaan*).

74. JULES FELLER. *Note d'étymologie : scârmoye, chèrmoule* (BD, t. 19, p. 155). — Le w. *chèrmoule* (sorte de petit pain) n'est connu qu'à Verviers. GRANDG., II 346, donne le liég. *scârmoye*, disparu depuis longtemps, et le malm. *sairmouze*. M. FELLER en rapproche le flamand de Louvain, que signale KILIAAN : « *schermoelie* crustulum bicornè, utrinque acutum » ; le premier élément serait *scher*, *schaerp* (asper, acutus) et le second *moelie* (offa). — Il y a longtemps que j'ai noté quelque chose d'analogue dans la thèse doctorale de KARL BAUER, *Gebäckbezeichnungen im Gallo-Romanischen*, Darmstadt, 1913 (1). Comme M. F. n'en parle pas, je verse au dossier la note prise jadis : « BAUER explique *chermoule* par l'all. *scharren* (racler) et *mulde* (maie, pétrin), donc = pain formé des restes de la pâte. Le mot verviétois est emprunté du dialecte d'Aix et d'Eupen *schârmull*, à Maestricht *scheermool*, *-moul* (SCHUERMANS, p. 581). KILIAAN donne *scher-moelie* (dial. de Louvain) et SCHUERMANS *schramoelie* (dial. d'Anvers). Le liég. *scarmoye* (que BAUER oublie de mentionner) viendrait de cette dernière forme. La finale du malm. *sêrmouze* (à Faym. *chêrmouze*, à La Gleize *tchêrmouze*) est difficile à expliquer. » — J'avais perdu de vue cette note quand j'ai écrit l'article *scarmoye* du DL. Ce mot n'a rien à voir avec l'all. *semmel*, contrairement à ce que dit le DL, p. 580.

75. Le « Vieux-Liège », 1935, dans son *Coin des chercheurs*, a interrogé ses abonnés sur quelques termes intéressants, notamment *adjèyant* (p. 363) : J. HERBILLON cite une famille de Bierset, appelée au XVI^e siècle *Le Géant, La-goion, Lajoan, Largean*, ce qui confirme l'étym. du DL,

(1) Cf. le c. r. que j'en ai donné BD t. 11, p. 84-89.

v^o *adjèyant* ; — anc. w. *gavreal* (p. 364 et 382) : on oublie de dire que GRANDG., II 597, donne une explication suffisante ; — hesb. *balî* « colporteur » (p. 391 et 428). Ce sens m'est inconnu ; à Antheit, Odeur, Bergilers, etc., *balî* = échoppe ou loge de forain : *on balî d' tureû* (un tir forain), *on balî âs tchikes* (bonbons) ou *âs pôrçulainnes* (jeu de hasard), etc.

76. JAN GRAULS. *Een vierde Uitstapje naar het Walenland* (BTop, IX, p. 273-328). — Notre excellent confrère poursuit infatigablement son « excursion » linguistique en pays liégeois et le dépouillement du DL. Dans ce Bulletin (VII 193, VIII 456, IX 49), nous avons signalé l'importance de ces notes comparatives. L'auteur y relève et traite, avec une documentation précieuse, des termes inusités en nord-néerlandais, mais très vivants en Belgique, des deux côtés de la frontière linguistique. En général, ce 4^e article offre plus d'intérêt pour les néerlandistes que pour les wallonistes, qui pourront cependant y cueillir mainte observation curieuse. — P. 277. Le liég. *Bada* est-il parent du flam. hesb. *badal*, comme le suggère M. Grauls ? J'en doute fort : le sens diffère trop. Mais il est intéressant de savoir que le fl. *badal* se retrouve dans le w. de Jodoigne, Perwez, Aische, Chastre, Tourinnes-la-Grosse : *one badale* = une personne bavarde, cancanière (syn. *one clapète*) ; peut se dire même d'un homme ; le verbe *bad'ler* (*badaler* à Marilles) = faire la *badale*. Chose étrange, BSW t. 2, p. 177, un texte de Marche-en-Famenne, daté de 1858, porte : *leûs badales di fêmes* qui, d'après la note p. 227, signifierait « leurs rouleuses de femmes » ; voici cette note : « *badale* (fl. *bedelen* : mendier, aller de porte en porte), rouleur ». Je n'ai pas retrouvé le mot en Famenne et l'étym. indiquée ne paraît guère s'imposer. — P. 284. La ressemblance entre le liég. *brôdion* et le néerl. *brodium* est, pour moi, purement extérieure. — P. 292-298. dissertation intéressante à propos

du fl. limb. *toust* que le DL invoque pour expliquer le liég. arch. *stut'* (bail, terme). Il en résulte que cette étym. est assurée et que *toust* équivaut à l'all. *zunft*. — P. 299. *tahemale*, d'après le DL, est composé de *tahe* (poche) et de *male* (malle) ; ce serait évidemment une tautologie. M. Gr. préférerait le néerl. *maal* qui, dans le sud-néerl., a le sens de *zak*. Mais le fr. *malle* a la même origine que *maal* et la brève du w. ne s'accommode que de *malle*. De même pour *malké* que M. Gr. voudrait tirer du m. n. *maelkijn*. On objectera que, dans ce cas, le w. aurait *-kin*. Le DL voit dans *malké* un dimin. de *male* avec suff. germ. *-ke* + w. *-é* (lat. *-ellum*), de même que le liég. *boûké, souké* ; en Famenne *mulké* (veillote). Il est intéressant de noter que TEIRLINCK donne un diminutif *maalke* en sud-est-néerlandais. — P. 301. Le w. *tape* a passé dans le fl. *tap* qu'on traduit par le fr. *étape* ; il n'y a évidemment aucune parenté d'origine avec le mot français. — P. 302-306. Le liég. *tâte* « tarte » fournit à M. Gr. l'occasion d'écrire une dissertation fouillée, qui s'adresse surtout aux néerlandistes, sur les *taart, vlaai*, etc., du pays flamand. — P. 306. *ine vèye tâte* « une vieille grondeuse ». Les termes correspondants en flamand sont curieux. Mais connaît-on une expression qui rappelle le liégeois archaïque *tâte a l'ôle, tatalôye* « femme douce-reuse » ? (litt^t tarte à l'huile ?). — P. 307. *tâye*. Sur l'étym. *atavia*, cf. FEW, I 145. — P. 308. *tchawer*. L'onomatopée wallonne me paraît toute naturelle et indépendante du néerl. *kawauwen*. — P. 322. Les emplois de *tot* concordent singulièrement avec ceux du flam. *al* (voir aussi DORY, *Wallonismes*, v^o *tout*). — P. 326. *troufler* « troquer » est probablement emprunté du flam. hesb. *truffelen*, plutôt qu'altéré du liég. *trouk'ler* comme disait le DL.

77. PAUL BARBIER. *Notes on initial H in North French area* (Revue de Ling. rom., X, p. 90-165). — Étude impor-

tante et suggestive, comme toutes celles du savant professeur de Leeds, que nous avons signalées précédemment. L'auteur examine d'abord, en fr. et dans les dialectes fr., des « survivances ou traces du préfixe m. néerl. *her-* ». Citons le fr. *haricot* qu'il rattache au mn. *hercoken*, ainsi que le meusien *halgoter*, rouchi *haricoter* [il ne mentionne pas le liég. *halcoter*]. — pic. *herlaqueu* « rogue », liég. *harlak*, *harlahá* « braque, vantard », se rattacheraient au mn. *herlacken*, de *lacken* « lécher ». [Peu vraisemblable.] — nord-fr. *herlander*, *arlander* ; *arland* (Lille) « traînard » ; dériveraient d'une forme germ. *her-lendern*. A ce propos, note détaillée sur le w. *landrôye* et la famille *lendore*. — pic. *herloquer*, montois *arlocher*, HÉCART *aloter*, etc., seraient apparentés au fr. *locher*. — anc. fr. (*h*)*erluisse* « futilité », pic. *lusette*, *arluser* « amulette, amuser », HÉCART *erluser*, -*ête*, m. s. Le tout se rattacherait au germ. *lus*, mn. *luys* « pou » ; d'où, au fig., « paresseux, etc. ». La forme *herluisse* fait présumer un mn. *herluysen* « épouiller », avec *her-* intensif. [Voir, ci-après, p. 460.] — norm. et pic. *hernuer* « devenir orangeux », pic. *arnu*, *ernu*, SIGART *arnu* « orage, temps orangeux » ; dans la *Geste* de Jean Desprez (sic) « en temps de *hornus* » ; dans Froissart « mois de *hernu* et d'aoust » ; etc. L'auteur suggère le néerl. *hernieuwen* « renouveler », d'où le sens de « soudain changement dans le temps ». — ard. *hourballer*, Liège XV^e s. *harballer*, Valenciennes *reballer* ; = *her* + *baller* « battre, fouler, presser ». [Cf. DL *harbaler* !] — P. 120-165, notes diverses sur l'histoire et l'étym. de mots avec *h-* initial. L'anc. fr. *haingre* se rattacherait au mn. *enghe* « étroit, serré ». [Très peu satisfaisant ; cf. DL *hingue*.] — P. 131, norm. *haqueter* « jaboter, parler à tort et à travers », Vosges *haquier* « bredouiller », etc. ; du mn. *hackelen* balbutire (KILIAN, 1599), fréquentatif d'un verbe **hacken*, radical *hakk-*, analogue à *hokk-*, *hikk-*, *hukk-*. — P. 132. anc. fr. *harpoix*, w. *harpixhe* en 1534. — P. 136. fr. *haire*,

anc. fr. *hairier* « tourmenter » ; liég. *hêrî*. — P. 139. anc. fr. *hicier* « exciter », fr. *hisser*. Du mn. *hisscen*, *hissen*. L'auteur admet que *hicier* répond au mn. **hiscian*, latinisé **hisciare*. [Mais cf. DL *hèssi* 2.] — P. 165. w. *biler* [lire *bîler*] « fendre », serait un type francique **bilian* « caedere, findere » (mn. *billen*), latinisé **biliare* [?]. — Nous avons cité les articles qui intéressent surtout le wallon. La documentation de l'auteur est toujours abondante et souvent neuve. En dépit de certaines propositions discutables, la nouvelle étude de M. B. constitue une belle et solide contribution à l'étymologie française.

78. MARIUS VALKHOFF. *Notes étymologiques II* (Neophilologus, t. XXI, p. 192-202). — La dernière moitié de ces notes intéresse le wallon. L'auteur revient sur la question du préfixe péjoratif flam. *ka-*, qui s'est confondu avec le préfixe w. *ki-*, *co-*. Il cite et définit de nombreux exemples nouveaux. P. 201, il faut supprimer *calfac* (voy. ci-après, p. 455). Certaines propositions de M. V. me paraissent, jusqu'à plus ample information, difficilement acceptables ; c'est le cas notamment pour *tchâtchoûle*, *calbote*, *casma-droye*, *câspouyî*, *grabouyî*.

79. A. L. CORIN. *Nouveaux propos d'un braconnier. Le Dictionnaire Liégeois et les germanistes* (BD, 19^e année, 1934 ; paru au début de 1936 ; le tirage à part est daté de 1936 ; p. 1-144). — Étude copieuse sur certaines étymologies germaniques du DL. Voir l'article suivant où nous en parlons avec quelque détail (p. 431).

LISTE DES AUTEURS CITÉS.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- Bal Willy 17.
 Barbier Paul 77.
 Bayot Alphonse 38, 52.
 Bloch Oscar 62, 67.
 Bonenfant P. 48.
 Boxus Robert 69.
 Callaert Firmin 17, 72.
 Coens Maurice 51.
 Colart Alexis 33.
 Collet Joseph 34.
 Corin A.-L. 79.
 Dausias Charles 71.
 Dave Emile 33.
 Debouxhtay P.-J. 5, 46.
 Delbouille Maurice 3, 4.
 Delporte Georges 70.
 Deltenre Léonce 35.
 Delvaux Edmond 25.
 de Marneffe Alphonse 59, 64.
 de Marneffe Félix 64.
 Dessart Fernand 17.
 Detaille Emile 31.
 Déwandelaer Frans 17.
 de Warsage R. 26, 30.
 Dewert Jules 11, 12, 26.
 Dubois Fl. 5, 46.
 Dupire Noël 14, 15.
 Fabry Marcel 23.
 Feller Jules 43, 45, 56, 74.
 Flament Julien 18.
 Gazon P. 29.
 G[orri]ssen W.] 57.
 Gorlia Joseph 53.
 Grauls Jan 76.
 Grégoire Antoine 24.
 Guerlin de Guer Ch. 8.
 Halkin Léon-E. 47.
 Haust Jean 1, 22bis, 68, 68bis.
 Hayot E. 33.
 Herbillon Jules 9, 41, 58, 75.
 Hespel A. 17.
 Heupgen Paul 13.
 Horion-Delchef Marg. 19.
 Jodogne Omer 2, 58.
 Jud J. 66.
 Lagauche Louis 17.
 Laport Georges 31.
 Lebrun Adelin 17.
 Legros Elisée 25, 73.
 Lempereur Emile 17.
 Maréchal Lucien 17.
 Meunier (abbé) 50.
 Meunier Joseph 32.
 Michel Louis 6.
 Mignolet Joseph 17.
 Müller Victor 27.
 Nory Zette 49.
 Peche Fr. 33.
 Pierret Albert 7.
 Piron Maurice 20, 22bis.
 Putanier Henri 23n.
 Raveline Henry 17.
 Remacle Louis 22bis.
 Remouchamps J. M. 25, 61.
 Renard Edgard 42.
 Roger Lucien 44.
 Roland J. 54.
 Schott Elsbet 65.
 Simon Henri 17.
 Slotte-De Bert N. 36.
 Stiévenart Pol 28.
 Valkhoff Marius 60, 78.
 van Gennep A. 26.
 Vandrunen James 37.
 Van Hassel Valentin 17.
 Vannérus Jules 40, 55.
 Vincent Auguste 39.
 Wilmotte Maurice 63.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Bibliographie	387
Textes anciens. Documents. Études diverses	388
Textes modernes	393
Histoire littéraire. Critique.	395
Pédagogie régionaliste	396
Ethnographie. Folklore	397
Toponymie	402
Anthroponymie	411
Phonétique	412
Dialectologie. Géographie linguistique	412
Lexicologie. Étymologie	421
Liste des auteurs cités	428

Au moment de donner le bon à tirer, je découvre, dans la « Zeitschrift für Rom. Philologie », t. LXI (1936), p. 479, une appréciation sommaire des « Nouveaux propos d'un braconnier ». Pour la documentation du lecteur, je reproduis ces quelques lignes, comme épigraphe ou préambule à l'article suivant. J. H.

Sehr ausgedehnte, aber an wirklichen Ergebnissen äusserst arme Diskussion des etymologischen Teils des bekannten Werkes von Haust. Der Verfasser zieht manchmal Lautparallelen heran, die erstaunlich scheinen können... Wem der Kurs über deutsche Dialektgeographie S. 116 ff. nützlich sein soll, ist um so weniger ersichtlich, als ein Kenntnis wichtigster einschlägiger Werke weder im Text noch im Literaturverzeichnis sich kundgibt.

W. VON WARTBURG.

[Discussion très étendue, mais extrêmement pauvre en résultats positifs, de la partie étymologique du DL. L'auteur fait souvent des parallèles phonétiques qui paraîtront extraordinaires... Quant aux pages 116 et suiv., sur la géographie des dialectes allemands, on ne voit pas qui pourrait tirer profit de cette « leçon », surtout que ni le texte ni l'index bibliographique ne révèlent la connaissance des ouvrages capitaux en la matière.]
